

# LES CARMES DE BARJOLS

Barjols (Var)

Paul Courbon

Fig. 1 : Le Vallon de Fauvéry étend sous le carme, sa succession de cascades et de bassins

En rive gauche du Vallon de Fauvéry, 400 mètres à vol d'oiseau à l'est du centre de Barjols, se trouve une grande bâtisse appelée *les Carmes* sur la carte IGN. Au pied du mur ouest, l'entrée d'un souterrain est fermée par une forte grille de fer. Elle donne accès à un complexe troglodytique de chapelles et de cellules, dernier vestige apparent du couvent des carmes déchaux (ou déchaussés). On retrouve là un des sites si caractéristiques qui marquent la ceinture de tuf du centre Var. On y accède en prenant la route D 560 qui s'embranchent au nord de Barjols pour aller vers Pontévès et Sil-lans-la-Cascade.

Le carme s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse de 10 m de haut, dominant le site magnifique du Vallon de Fauvéry (*fou lou veire*), appelé aussi Vallon des Carmes. L'abondant ruisseau de Pontévès, qui coule toute l'année, y a creusé des gorges profondes qu'il dévale de cascades en cascades et de bassins en bassins. On peut le dominer d'un belvédère qui a été aménagé il y a longtemps sur une avancée de tuf. Les gamins de Barjols viennent s'y baigner en été et, depuis les années 1990, il a été fréquenté par les amateurs de canyoning. Mais, n'ayant pas été sécurisé, l'accès en a depuis été interdit; momentanément il faut l'espérer.

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 32
X 258.850	Y 4826.933	Z 310



## HISTOIRE

L'histoire de Barjols a été profondément marquée par les guerres de religion (1562-1599). Les protestants eurent d'abord à subir les sévices des catholiques de Durand de Pontévès, seigneur de Flassans; ils prirent une sanglante revanche en combattant sous les ordres du comte de Crussol.

En 1552, un groupe de flagellants avait eu l'autorisation de se réunir dans la *Baume Joachim*, cavité naturelle creusée dans le tuf et qui domine le Vallon de Fauvéry. Leur nombre augmentant, en 1648, ils reçurent l'autorisation de l'évêque de Fréjus de dresser un oratoire au dessus du rocher dominant la grotte et d'aménager dans celle-ci une chapelle en l'honneur de la Vierge Marie. Le jour de la Visitation de l'année 1649, le sanctuaire était béni sous l'invocation de *Notre Dame de Bon Refuge*.

Par la suite, les vellétés d'indépendance de la confrérie, n'étant guère appréciées par les autorités ecclésiastiques, la demande des carmes de s'installer sur les lieux fut officialisée en juin 1678.

## Rappel sur les Carmes

A l'origine, les carmes étaient des ermites à la recherche de Dieu dans les grottes du Mont Carmel, à Jérusalem. Albert, patriarche de la ville, leur donna une règle de vie en 1209. Au déclin des croisades et au moment de la reconquête des lieux saints par les Arabes, ils émigrèrent en Europe en 1238.

A partir de 1554, Sainte Thérèse d'Avila entreprit une réforme des carmes, créant l'ordre des carmes déchaux (ou déchaussés), ainsi appelés parce qu'ils marchaient nus pieds. Il réintroduisit l'obligation de la pauvreté, de la solitude et du silence. Quinze monastères réformés furent ouverts en Espagne. Le 13 avril 1600, le pape Clément VIII permettait aux carmes déchaux de diffuser la réforme de Thérèse d'Avila hors de la péninsule ibérique. L'ordre apparaissait en France en 1608; dans les décennies qui suivirent une quinzaine de couvents s'y installèrent, celui de Barjols fut l'un des derniers. Mais, le couvent de Barjols semble n'avoir jamais attiré beaucoup de moines. Les carmes déchaux quittaient les lieux en 1788 et leur ordre était dissous en 1792.

Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le site est réutilisé par diverses industries (fabrique de papier, moulin à farine, tannerie) qui dégradent irrémédiablement la chapelle principale (Allemand, 1997). G. Godefroid (ASER centre Var) étudie les

Fig. 2 : Le canyoning dans ce site splendide est maintenant interdit.



décorations de coquillage qui ornent certaines parties de cette chapelle. Gilles Sinicropi publie en 2002 une thèse sur le carme déchaux, très détaillé en ce qui concerne son histoire religieuse et son occupation. Cet ouvrage apporte de nombreuses réponses aux questions que l'on peut se poser.

## DESCRIPTION

Les salles qui composent le site troglodyte des carmes se déroulent dans une cavité naturelle à l'origine et comportant peu de dénivellation. C'est un type de cavité courant dans le tuf, avec de nombreux rentrants ou sinuosités modelés par les



**Fig. 3 : Les végétaux calcifiés que l'on trouve dans le tuf, mais le tuf comporte des cavités beaucoup plus grandes.**

concrétions calcaires. Les parois latérales et le plafond ont été retaillés presque partout pour obtenir une forme plus régulière. Cependant, en plusieurs endroits du plafond, montant plus haut que la partie retaillée, de hautes cheminées, ornées de stalactites ou de coulées de calcite, sont là pour rappeler l'origine naturelle des lieux. Deux ou trois appendices horizontaux, échappant à la régularité de la retaille en témoignent eux aussi. On remarque qu'à plusieurs endroits, de belles coulées de calcite ont été respectées et forment une ornementation naturelle qui devait compléter les statues placées dans les niches ou autres objets religieux (fig. 5). Comme cela s'est fait dans de nombreuses grottes, certains de ces monuments naturels ont dû être assimilés à des personnages sanctifiés ou, parfois, à des animaux. Dans la chapelle la plus à l'est, il faut signaler un orifice carré s'ouvrant dans le sol et donnant accès par un à pic de 2,4 m à un couloir bas de 8 m de long abondamment concrétionné (fig. 6).

On peut noter que la plupart des portes de communication ainsi que les entrées comportent un appareillage soigné en pierres formant une voûte plein-cintre (fig. 4). De rares parties sont maçonnées avec des moellons liés et enduits à la chaux.

La réutilisation du site à des fins industrielles a dégradé la nef de la grande chapelle située à l'entrée. Elle est encombrée de structures en béton et d'un énorme tuyau de fer en partie obstrué par le tartre. Il suffirait de peu de travail pour nettoyer les lieux, mais cela n'a jamais été entrepris. Autre dégradation : pour sécuriser la façade qui donnait des signes de fatigue, d'importants étayages en grosses



**Fig. 4 : les appareillages de portes ou de voûtes que l'on trouve dans la grotte. Ici, la porte séparant le vestibule du couloir**

poutres de bois obstruent la porte principale et la vaste ouverture qui la surplombe.

## Occupation religieuse de la grotte

On se demande pourquoi ce site si particulier a déterminé l'installation des carmes déchaux. Comme nous l'avons vu aux Aygalades, à Marseille, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les carmes d'Europe émigrèrent vers les villes. Ce fut aussi le cas pour



**Fig. 5 : Dans la chapelle nord, les coulées de calcite sont scrupuleusement conservées.**

la plupart des carmes déchaux qui s'installèrent en France. Encore que les carmes aient préféré s'établir dans des faubourgs en limite de ville, dans des zones encore calmes. Ici, est-ce un retour aux sources et aux grottes du Mont Carmel à Jérusalem ? Est-ce le culte voué à la Vierge en ces lieux ? Faut-

# CARMES TROGLODYTES DE BARJOLS

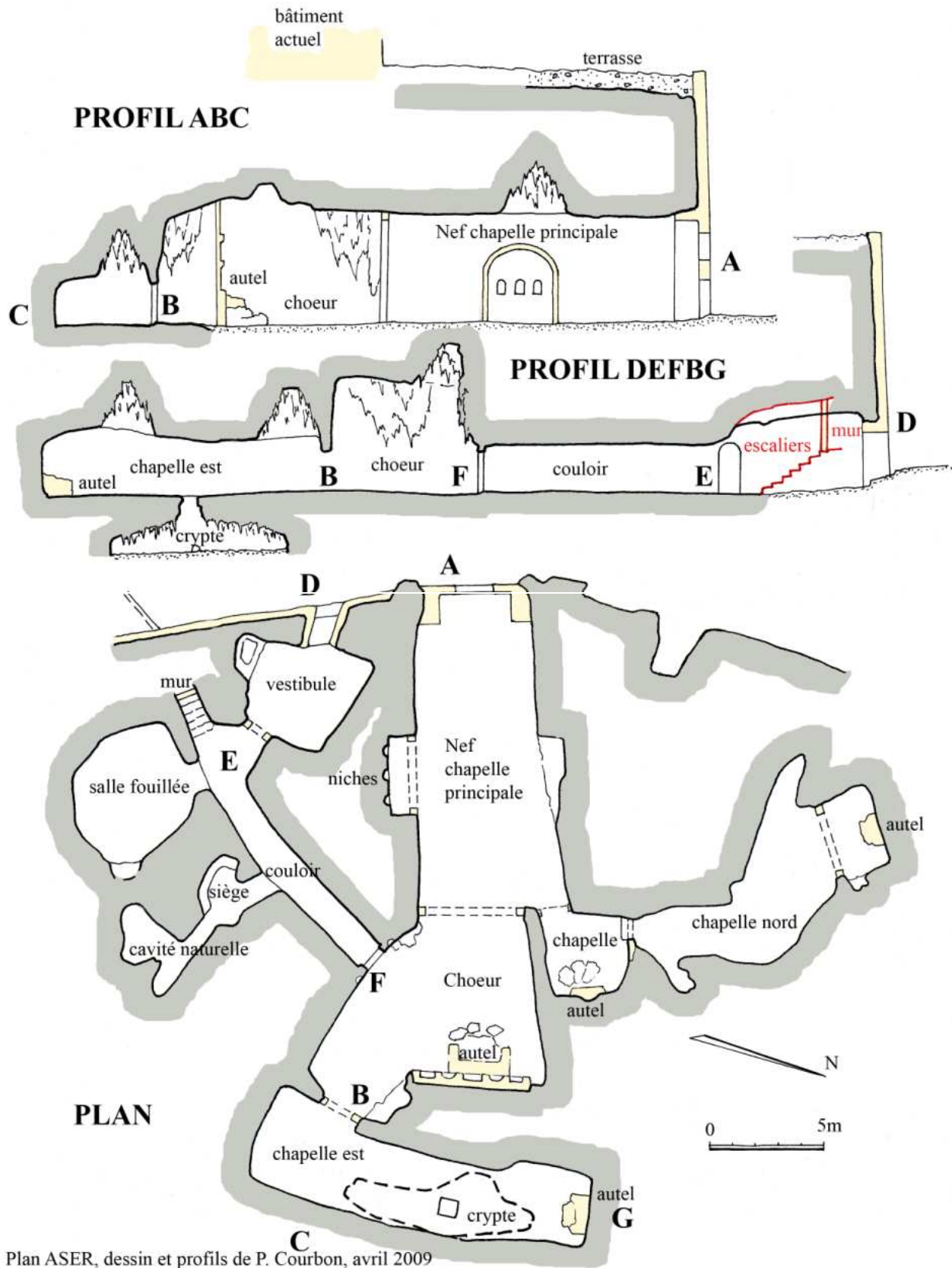


Fig. 6 : Topographie des carmes troglodytes de Barjols. Le plan est complété par deux profils développés. En gris, la roche encaissante, en ocre les parties bâties. La falaise de tuf n'a été doublée d'un mur maçonné que dans la partie sud. Nous avons essayé de faire ressortir les zones où les concrétions calcaires naturelles ont été épargnées. En fait, elles ont été épargnées partout où la roche encaissante n'a pas été taillée, elles n'ont pas été pillées pour recréer ailleurs d'affreuse grottes artificielles. Gloire aux anciens! Ils avaient, sans doute, plus que nous, le respect de la nature, création divine.



il ajouter à ces raisons la situation particulière des lieux, dont Benoît-Antoine de Clermont Tomerre, évêque de Fréjus, disait : *Un lieu si beau...qu'il inspire mesme la dévotion aux plus tièdes* (Sinicropi).

On a ici un site troglodyte religieux qui échappe à ce que l'on a l'habitude de voir dans les autres sanctuaires souterrains de la région. On est d'abord surpris par la multiplicité des salles et la première question est : pourquoi tant de chapelles ? On en compte quatre. Nous verrons plus loin que le nombre de religieux occupant vraisemblablement le site ne justifiait pas ce nombre.



Fig. 7 : La séparation de la nef et du chœur, en belles pierres de taille. Les concrétions sont respectées.

Fig. 8 : L'ensemble monumental qui surmonte l'autel est en meilleur état que ce dernier.



## La chapelle principale

La première chapelle, la plus grande, s'ouvre sur l'extérieur, elle mesure 20m de long pour 6 de large, sa hauteur moyenne est de 4,5 m. Un bel arceau plein-cintre de pierres taillées et ornées de coquillages sépare la nef du chœur (fig. 7). Comme souvent, on a sans doute essayé de reconstituer l'aspect et l'ambiance d'une église classique. La vaste porte d'entrée, encadré par un appareillage plein-cintre en pierres soigneusement taillées, est surmontée d'une vaste ouverture laissant bien pénétrer le jour. Au chevet, les vestiges de l'autel en moellons sont malheureusement en piètre état, ils sont surmontés d'un vaste ensemble de colonnes et de niches que le temps n'a pas épargné (fig. 8). Nous verrons plus loin leur décoration. Dans cette chapelle, la normalité est respectée.

## Les autres chapelles

Dans les trois autres chapelles, nous sommes en plein noir, absolument aucune lumière. Dans tous les autres sanctuaires souterrains que nous ayons pu voir en Provence, un seul était très faiblement éclairé : Saint-Michel-sous-terre, au bord de l'Argens. Mais, à Saint-Michel, c'est plus la pénombre que l'obscurité complète que l'on trouve ici. De plus, Saint-Michel est beaucoup plus ancien et son creusement obéissait sans doute à d'autres règles. Bien sûr, dans tous les couvents, les offices du petit matin et du soir se déroulent durant la période nocturne, mais pas les autres. L'obscurité à temps complet est-elle propice à la prière et à la méditation ? Les bâtisseurs d'église se sont toujours efforcés de créer des conditions d'é-



Fig. 9 : La chapelle est, plongée dans l'obscurité totale. L'autel en moellon est en piètre état.

clairage qui ajoutent à l'atmosphère de recueillement.

Au cours de mes explorations souterraines solitaires, il m'est arrivé de m'asseoir et d'éteindre ma lumière. Le silence qui paraissait complet au début était peu à peu remplacé par le bruit des gouttes d'eau, le glouglou infime d'un ruissellement et une foule de petits bruits inquiétants. Au bout d'un moment, dans l'obscurité absolue, l'espace semblait palpable, épais, il n'était plus le vide total des premiers instants. Les carmes ont-ils pu ressentir cette atmosphère au cours d'un séjour prolongé dans le noir et le silence ? Mais, les chapelles





**Fig. 10 :** La voûte qui sépare l'autel de la nef, dans la chapelle nord.

devaient être éclairées, ne fut-ce que pour le rituel des offices, des prières en commun, ou même pour y accéder. Il n'y avait pas à l'époque les moyens instantanés de redonner la lumière.

Voyons ces chapelles plus en détail. Au fond de la nef à gauche, une haute porte, avec un mauvais appareillage moderne en brique creuses donne accès à deux chapelles. La première mesure 4m sur 3, sur son côté nord, un autel creusé dans la roche est celui en meilleur état de la cavité, mais la photo que nous avons prise est mauvaise ; à son pied, des blocs informes soudés par la calcite. Par une petite porte, haute de 1,95m et deux marches elle s'ouvre sur la chapelle nord, plus grande et située 0,75 m plus bas. Au fond de cette chapelle nord, longue de 11 m et abondamment ornée de coulées de calcite, un arceau plein-cintre en pierres de taille crée la séparation avec un espace où se tient un autel (fig. 10). Cet autel, toujours en moellons est presque entièrement détruit .

Derrière et à droite de l'autel de la chapelle principale, une porte rectangulaire, presque entièrement creusée dans le roc (fig. 11), permet d'accéder à la quatrième chapelle. Celle-ci, longue de 14 m et large de 3, est au même niveau et se termine aussi sur un autel délabré en moellons (fig. 9). Là encore, des coulées de calcite sur les parois. Vers son centre, au sol, une ouverture carrée de 0,7 m de côté s'ouvre sur le vide (fig. 12). En se laissant pendre dans le vide, on prend pied 2,45m plus bas sur un sol terreux. On a ici une cavité naturelle de 8



**Fig. 11:** La porte d'accès à la chapelle est.

m de long et d'une largeur comprise entre 3m et 1 m. Sa hauteur est comprise entre 1m et 1,5m, de nombreuses stalactites intactes tombent du plafond, cette cavité n'a donc pas été retaillée et réaménagée. (fig. 6) Je la vois mal servir de crypte ou de lieu de sépulture.



**Fig. 12 :** Au milieu de la chapelle « est », au sol, l'accès à la crypte. Attention à la chute!

### La décoration en coquillages

Gilles Godefroy a fait une étude détaillée de cette décoration en coquillages, il n'est donc pas dans mon intention de la reprendre. Mais, je ne pouvais écrire sur les carmes de Barjols sans leur consacrer quelques lignes. Cette décoration se situe dans la chapelle principale, dans les niches et colonnes au dessus de l'autel et sur l'arceau en pierres qui sépare la nef du chœur. Beaucoup plus fine que celle des Aygalades, à Marseille, elle représente soit des personnages, soit des fleurs (fig. 13 et 14). C'est le second exemple du centre Var et, comme à Notre Dame de la Piété, au Val, elle a été datée du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond à la création de la chapelle. Est-ce l'œuvre des flagellants ou des carmes?



**Fig. 13 :** décoration en coquillage au dessus de l'autel de la chapelle principale. On en trouve aussi sur l'arceau plein-cintre, entre la nef et le chœur.





**Fig. 14: Motif de fleur en coquillage**

### L'énigme du caveau et de la chapelle funéraire

Où aurait pu être le caveau et la chapelle funéraire que certains ont attribué aux lieux ? Aucun emplacement de sarcophages fermant hermétiquement ou de niches appropriées dans les murs ne sont visibles. La crypte de la chapelle orientale, restée naturelle, ne comporte aucun aménagement. Indépendamment de la puanteur occasionnée, il est impensable de penser que des cadavres aient pu y être jetés ; cela ne correspond pas aux rites funéraires. A-t-on trouvé une trace de cimetière dans les terrains avoisinants, avant la construction des bâtiments qui a suivi l'abandon des carmes ? Il est difficile d'y répondre 220 ans après le départ des religieux

### Etat des lieux troglodytes non culturels

Cette partie se situe au sud de l'ensemble des chapelles. Elle en diffère nettement par son agencement, sa distribution et son ampleur. On y accède par deux endroits : soit par l'intérieur, à partir du chœur de la chapelle principale, soit par l'extérieur où se situe une seconde entrée aux souterrains.

A partir du chœur, une ouverture entièrement taillée dans le roc (fig. 15) donne sur un couloir de 12 m. Sur la gauche du couloir, deux ouvertures, la première donne sur une cavité naturelle de petites dimensions, peu propice à l'habitat. Dans la première partie, large et longue de 2 m, haute de 1,7 m

**Fig. 15: Accès au couloir à partir du chœur de la chapelle principale. Deux niches encadrent le passage.**



a été creusé un petit banc semi circulaire au pied de la paroi sud. Était-ce un lieu de méditation ? La suite de la cavité, trop exigüe et restée naturelle, est inutilisable (fig. 16).

La seconde ouverture donne sur une salle plus vaste (5x5m), mais basse de plafond (1,65m). Son sol a été fouillé, bouleversé, comme s'il avait été l'objet de fouilles sauvages pour découvrir un trésor. S'agirait-il de fouilles entreprises suite à la croyance, justifiée ou non, d'un caveau où les pillards espéraient trouver, sinon un trésor, mais au moins des pièces rares ? Après ce vandalisme, il est difficile de trouver l'utilisation ancienne de cette salle.

Au fond du couloir un escalier a été muré au bout de quelques mètres. Il donnait certainement dans une salle supérieure. Proche de la surface, son plafond s'est-il écroulé ? A l'extérieur, dans le mur de soutènement qui habille la falaise, se trouve une fenêtre murée. Sur une ancienne gravure publiée par G. Sinicropi, on voit cette fenêtre dessinée sur le mur de soutènement, à côté d'elle, une maison antérieure à l'arrivée des carmes.

Enfin, juste avant d'atteindre l'escalier, sur la droite, une porte à l'appareillage plein-cintre en pierres taillées (fig. 4) donne sur une salle s'ouvrant sur l'extérieur. Elle mesure 5m sur 4, mais a-t-elle pu servir de logement ? En hiver, elle devait recevoir toute la froidure de l'extérieur. N'est-elle là que parce qu'on a utilisé la facilité de retailler une cavité existante ? Je l'ai nommée vestibule sur le plan (fig. 6).



**Fig. 16 : La partie exigüe et naturelle non utilisable.**

En premier lieu, j'avais cherché une fonction de logement à toute cette partie souterraine, mais elle n'était pas satisfaisante. L'ouvrage de G. Sinicropi a répondu à ma question. L'inventaire détaillé du bien devenu bien national en 1791 et le cadastre napoléonien de 1840 permettent de reconstituer l'environnement des carmes.

L'inventaire décrit les bâtiments conventuels tournés vers l'ouest, avec une vue magnifique. Il cite une église bâtie au dessus de la chapelle souterraine; au vu du cadastre, elle devait être incluse au bâtiment conventuel. Un salon, une cuis-

ne et deux réfectoires se partageaient le rez-de-chaussée ; à l'étage se trouvaient 23 chambres *meublées de si peu de chose*. Au fond du jardin, une petite écurie côtoyait un lavoir (Sinicropi).

Au vu de cet inventaire, quel pouvait être l'effectif des carmes. Les effectifs imposés par l'ordre devaient être compris entre 15 et 40. Le fait qu'il y ait eu 23 chambres pourrait signifier qu'à un moment donné, il y ait pu avoir une quinzaine de carmes et de convers ; des chambres supplémentaires étant réservées aux visiteurs ou fidèles venus faire une retraite. Mais, cela est difficile à confirmer faute de documents précis. Cependant, il semblerait que cet effectif n'ait jamais été atteint à Barjols.

Une convention signée avec un maçon en 1695 ne fait état que de cinq noms et il est vraisemblable que l'effectif ait évolué entre huit et trois au moment de la fermeture des carmes (Sinicropi). De plus, en France, les carmes avaient enregistré une crise de vocations dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans *Zigzags dans le Var*, Henseling avait bien écrit : *Ce couvent des carmes, aujourd'hui belle et romantique résidence, vaut d'être visité. Sans doute, l'ancien parc est-il plein de poésie et de charme avec sa source épanchant une eau limpide dans un vaste bassin sur qui se penchent deux marronniers centenaires et des saules échevelés ; site délicieux que complète un mur en élégante accolade encadrant une vieille abside en cul-de-four abritant un banc et une table champêtre sous le*

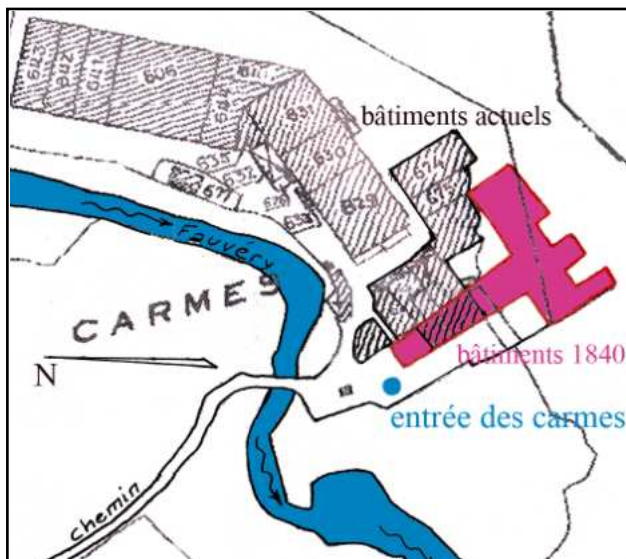


Fig. 17 : superposition du cadastre actuel (en noir) et de celui de 1840 (en rose). Sur le cadastre de 1840 le bâtiment rose ne comportant qu'un numéro, il appartenait au même propriétaire. Il est énorme, y a-t'il eu un agrandissement entre 1792 et 1840? Toute sa partie sud est aujourd'hui détruite, mais la partie nord correspond à l'alignement des bâtiments actuels.

*garde de jarres pansues*. Soixante-et-quinze ans plus tard, cette description idyllique ne correspondait plus à l'état des lieux ! Pouvais-je en tenir compte ? Elle montre qu'il y avait une chapelle dans le bâtiment des carmes.

Quant au plan cadastral, des éléments communs au cadastre moderne et à celui de 1840 permettent de faire un calage entre les deux documents. On peut reconstituer ainsi l'emplacement du bâtiment conventuel dont l'alignement ouest correspond à celui des bâtiments actuels. Depuis 1840, la zone de l'ancien bâtiment conventuel a beaucoup évolué, avec de nouvelles constructions et même une destruction de la partie sud du bâtiment conventuel. Mais, l'environnement immédiat du souterrain n'a pas changé. Il est intéressant de signaler que la carte de Cassini désignait les carmes sous la graphie *les Cama*.

### Le jardin des moines

Quand de la route, on prend le sentier descendant à l'entrée des carmes troglodytes, on arrive à une bifurcation. Sur la droite, elle mène une vingtaine de mètres plus loin au belvédère de Fauvéry et à la Grotte du Jardin. Le belvédère et la grotte offrent tous deux un point de vue vertigineux sur le Vallon de Fauvéry, ses cascades et ses bassins. La grotte du jardin est un petit tunnel de cinq mètres de long environ perçant une barre de tuf pour aboutir à deux balcons abrités par un toit rocheux. Leur entrée est maintenant condamnée. Mais, situés à seulement une cinquantaine de mètres des carmes, on peut supposer que c'était un endroit où les carmes pouvaient venir se détendre et méditer au calme devant le panorama magnifique qui s'offrait à eux.

### BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1931, *En zigzag dans le Var*, 2<sup>ème</sup> série, rééd. Jeanne Laffitte 1977, Marseille, p. 45
- Louis HENSELING, 1934, *En zigzag dans le Var*, 5<sup>ème</sup> série, rééd. Jeanne Laffitte 1977, Marseille, pp. 72-76
- P.H. VAILLANT, 1984, *Barjols, son histoire, ses particularités*, Cahier 1 du SI de Barjols
- Gilles GODEFROID, 1995, *Dés coquillages en centre Var*, Cahiers de l'ASER n° 9, pp. 49-58
- Denis ALLEMAND et Catherine UNGAR, 1996, *Sanctuaires rupestres en Provence*, Subterranea 99, pp. 87-97
- Denis ALLEMAND & Christine UNGAR, 1997, *L'architecture rupestre et troglodyte en Provence*, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Gilles GODEFROID, 1999, *Notre Dame du Bon Refuge, Barjols, des coquillages en centre Var*, cahier de l'ASER N°, pp. 33-39, plan
- Gilles SINICROPI, 2002, *Les missionnaires sur la montagne - Les Carmes déchaux de Barjols*, *Provence historique*, tome I-II, fasc.207, pp.3-25
- SUBTERRANE, 2005, *Visites, actes du XXVII<sup>e</sup> congrès*, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 213

Contact : paul.courbon@yahoo.fr